

EDMOND JABÈS

# AELY

*nrf*

GALLIMARD









« Sais-tu, dit-il, que le point final du livre est un œil et qu'il est sans paupières? »

*Dieu*, il l'écrivait *D'yeux*. « D. pour désir, ajoutait-il. Désir de voir. Désir d'être vu. »

Trait pour trait, Dieu ressemble à son Nom et son Nom est la Loi.

•

## AVANT L'AVANT-LIVRE

### I

Ta loi est juste. Tu as entendu le livre.

Dans les spires d'avant l'avant-livre tu découvres, avec le cercle brisé, que le centre est la cime.

L'œil est l'abîme le plus haut.

La loi du livre est loi d'abîme.

Il disait : « *Justice* et *Loi* ont une voyelle en commun. Cette lettre est leur lien unique. On la trouve aussi dans le mot *Bien*.

*Mal* partage avec *Loi* une même consonne. Le Bien et le Mal évoluent à l'ombre de la Loi; mais la Justice n'a partie liée qu'avec le Bien. »

Il disait encore : « Dieu n'est pas juste. Il est écriture juste. »



On ne sait pas ce qu'est la loi du livre, parce que nul ne peut dire ce qu'est le bien; mais on la pratique en toute innocence, en écrivant.

L'*o* du mot *Loi* est le gouffre, le centre. Il y a le gouffre du Bien et le gouffre du Mal; mais où se situe leur centre?

« L'*o* du mot *Loi* est une roue, disait-il. Y a-t-il quelque similitude entre la roue de la loi et celle de la fortune? — Aucune, apparemment... n'était cette nostalgie partagée de la justice. »

Dans le livre, *voix* et *foi* sont voies parallèles, mêmes plis de la loi.

Le jour divin est jour où nul ne voit. Jour, peut-être, d'avant l'écriture; jour de la page blanche.

Il disait : « Prisonnier du feuillet, mienne est la douleur de Dieu. »

Le jour divin est la première heure de l'écrivain.

Enfer, enfer.

L'au-delà de la mort est entre les plis.

Tu es là. Tu regardes. Es-tu au commencement ?

Un œil rajeuni, où tout est fini, te regarde.

Yukel décédé.

Sarah, Yaël mortes.

Après Elya,

qui est Aely ? Il est l'oubli, disais-je.  
L'oubli de la femme éventrée, couturée  
que son enfant mort-né accable. L'oubli  
de l'univers, l'oubli de la vie et du néant ;  
l'œil de ce qui ne fut pas.

« Est-ce parce qu'un être, une chose nous voient que nous les voyons, demandait-il ? En ce cas, toute découverte ne serait que le point de jonction de deux regards.

« Voir serait, alors, mieux que recevoir ; bien plus que percevoir l'objet par les yeux : ce serait reconnaître, à son secret désir, un appel et y accourir. »

Toujours, à l'origine, le regard est la preuve et l'épreuve d'un amour.

Lois du visible et de l'invisible. Tu hésites. Tu tâtonnes. Tu ne sais pas que tu mets en mots les lois de la vie et de la mort.

L'écrivain, à son insu, est le rédacteur élu de la loi.

La loi fut d'abord écriture de la pierre. En tant que pierre d'écriture, nous l'aborderons. Le livre est pierre ollaire du livre. La loi est le feu.

« Un livre, disait-il, est aussi un bol de terre durcie au soleil où tu bois la vastité du monde; mais ne te figure pas qu'il désaltère toujours. Son breuvage est, le plus souvent, amer. »

Il disait :

« Le hasard est perle du chaos, inestimable atout secrété du coquillage. »

Et il ajoutait :

« Toute parole est provocation du hasard. »

« Si, dans l'espace où s'échafaude le livre, l'œil, l'oreille sont à la merci du hasard, n'est-ce pas aussi, disait-il, parce

que le hasard est à la merci de l'oreille et de l'œil? »

La nécessité, dans le livre, est ce qui est né, cesse et qui est cité par la mort.

Ce que tu attends du livre est, peut-être, ce qu'il attend de toi-même. Écrire ne serait, alors, que la double complicité d'un désir irréfrenable qui ne pourrait se réaliser que dans le livre aux dépens de chaque vocable avec lequel tu t'es identifié; c'est-à-dire aux dépens de ta vie.

Écrire ne serait ainsi, dans sa plus haute ambition, que la tentative désespérée d'expérimenter sa mort.

La question du livre est innocente.

Tu feras du hasard le ferment de la question.

2

*(Ce n'est jamais avant la parole, avant le geste que l'on réussirait à nous saisir, mais après. Hélas dans le silence qui leur succède, à nouveau, nous sommes insaisissables.)*

*L'oubli est naissance.)*

Du promontoire dressé au-dessus de la ville, je contemplais la mer.

Je regardais la vague traîner la vague à sa fin; l'assister dans son imminente agonie puis revenir à son point primitif — mais, peut-être, n'était-ce plus la même onde? — pour aller chercher une autre vague et la forcer — ou l'aider? —, à son tour, à périr.

Ces vagues qui, sous un ciel impassible, expiraient au bord de l'eau, se faisaient, on aurait dit, annoncer par leur mort ou plutôt par la couleur qu'elles prenaient à l'approche de l'échéance. Blanches étaient celles — les plus téméraires — qui venaient se rendre au sable, comme si elles étaient parties à la rencontre d'une mort lointaine, d'une mort au bout de toutes les morts, inaccessible à la raison.

Jeux complexes et, cependant, gracieux dans leur cruauté, où le hasard semblait tenir une grande place; mais tout n'était-il pas réglé d'avance?

Il y aurait une infinité de lois indistinctes, indébatues, dérivées de la Loi — mais la défiant — et dépendantes d'elle qui constitueraient, à la fois, sa force et sa faiblesse. L'ingouvernable, l'imprévu, par exemple, auraient aussi leurs lois comme la vie, le rêve, avec ses pointes agressives ou ses pentes douces, et la mort. Lois occultes, propres à ce temps de trêve, de demi-sommeil de la Loi; à ce temps sur lequel la Loi n'a pas de prise directe mais dont, l'ayant envisagé et quelque peu inspiré, elle se servirait pour étendre son empire; à ce temps nocturne et souterrain de la Loi où elle conserverait un droit de regard sur l'inconnaissable.

*(« Je t'aime pour tout ce qui naît, écrivait Yukel à Sarah. J'oublie qui tu es afin de te découvrir avec l'instant et mourir de toi. »)*

Une étoile de mer gisait sur le sable. La plage me la réservait. Sèche déjà — hors des profondeurs de l'encre translucide où, gluante, elle avait grandi; morte déjà, morte depuis toujours d'avoir, peut-être, trop aimé le soleil. Une étoile, le point d'abandon de l'écriture. Le livre était-il donc écrit? Il restait cet œil sec, dur, muette interrogation du livre.



## AVANT L'AVANT-LIVRE

### II

« Sache qu'une lueur est déjà, dans sa pâleur, loi », disait-il.





## *Le seuil des lueurs*

Dans le silence de la vie, dans la  
déchiqeture du livre

« Dans le livre, disait-il, l'écriture est  
absence et la page blanche, présence.

« Ainsi Dieu qui est absence est pré-  
sent dans le livre. »

Blancheur passée en loi.  
Le livre ouvert.

Image de la balance.  
La page est le plateau.  
Poids du vocable; mais quel est le  
poids du silence?

Sur un plateau de la balance, le si-  
lence et, sur l'autre, également le silence.

Nous faisons, en écrivant, acte de sou-  
mission à la loi, acte de soumission à  
Dieu, acte de soumission au néant.

« L'homme est une tige décombante,  
disait-il.

« Notre désir de changer n'est, le plus  
souvent, que le besoin refoulé de déchan-  
ger. »

Un œil me surprend et m'égare.  
Je suis vu, mais ne peux me voir.

Le livre est déclos en ses lointaines  
parties.

Ce n'est pas le centre qui me hante,  
mais l'homocentre où, à chaque phase  
de son évolution, le livre insciemment  
fait le tour de sa mort.

Dieu, effaceur tyrannique? L'univers,  
l'homme s'éclipsent, où sévit la Parole.  
Le vocable atteste d'abord de l'effa-  
çure divine.

Dernier cercle de l'eau, fermé  
sur l'épave engloutie.  
O cet œil, cet œil  
blanc, monstrueux, terrifiant,  
à la surface de l'eau calme;  
cet œil absent, cet œil  
de l'angoissante, de l'insoutenable ab-  
sence.

Pureté, limpidité énarrable à la seule

transparence. L'air est conté au brin d'air et l'eau, à la goutte d'eau.

Presque tout.

Presque rien.

Nous ne pouvons être tout et rien que dans le néant.

Ainsi aurons-nous presque existé; ainsi aurons-nous presque connu la mort.

La main écrit aussi l'invisible.



EDMOND JABÈS

Aely

*Écrire, dit Edmond Jabès, serait, peut-être, révéler à soi-même le mot, au seuil de la mort.*

Ainsi se donne un moment à voir, à décrypter le livre sous le regard d'Aely qui, *œil du Tout et du Rien*, est aussi le regard inextinguible de la loi auquel la vie et la mort sont soumises.

*Dans le mot « œil », dit encore Edmond Jabès, il y a le mot « loi ». Tout regard contient la loi.*

Après la trilogie du *Livre des Questions*, après *Yael* et *Elya*, cette œuvre, inclassable, comme les cinq autres, se présente, signe dans l'infini sillage du signe, comme une réflexion sur elle-même et sur les précédentes dont elle est issue.

nrf



9 782070 281367



72-1 A 28136

ISBN 2-07-028136-1

Extrait de la publication